



Pablo Reinoso sur un « Double Spaghetti », en bois et en acier (2006).

RODRIGO REINOSO

LES LIGNES EN FUITE DE PABLO REINOSO

DESIGN

Le 14 mai, tandis que le nouveau président, Emmanuel Macron, passait en revue la garde républicaine, on a vu ses boucles de métal jaillissant des parterres de roses de l'Élysée. L'œuvre « Racines de France » – deux rampes aux multiples arabesques qui se transforment en bancs – est entrée dans les jardins du Palais il y a un an. Emblématique du travail du Franco-Argentin Pablo Reinoso, elle a fait de lui un artiste reconnu, après quatre décennies de création à la frontière entre art et design.

Ce que l'on sait moins ? Ce banc-sculpture n'aurait plus été là si un président d'extrême droite avait été élu. Pablo Reinoso, qui a fui à l'âge de 23 ans la dictature en Argentine, a prêté son œuvre à l'État à la condition expresse de son retour, dans ce cas de figure. « Sur mes bancs qui se ramifient, j'ai sculpté des feuilles de chêne et d'olivier, symboles de la justice et de la force pour la République française. Je les ai dessinés avec la même orientation que sur mon passeport français, tournés vers le ciel », précise l'artiste, né en 1955 à Buenos Aires, d'une mère française et d'un père argentin.

Pablo Reinoso a choisi la liberté. Comme les objets qu'il façonne de ses mains et qui semblent s'échapper des contraintes de la pesanteur terrestre ou de leur condition matérielle, bois, pierre, métal... Ses cadres sont hors cadre, ses fourches et pelles sont arborescentes, ses assises prolifèrent comme des aubépines insolentes. Des mains de Reinoso, aux paumes emplies de cicatrices, sortent des objets vivants, un univers de poésie à la Jean-Michel Folon (1934-2005), l'illustrateur qui était aussi sculpteur.

Une végétalisation galopante

Quand il débarque à Paris, en 1978, le jeune homme, qui a étudié l'architecture dans son pays, ne peut obtenir d'équivalence pour ses diplômes. « La vie a fait que de mes mains est toujours sortie la possibilité de m'alimenter », constate-t-il sans aigreur ou orgueil particulier. Il obtient une bourse d'études d'un an pour se confronter au marbre à Carrare, en Italie, puis il ouvre son premier atelier parisien, à Montmartre, où il travaille le bois. « J'ai mis beaucoup de temps à comprendre la sculpture en tra-

Ses bancs arabesques installés à l'Élysée se sont fait remarquer lors de l'investiture d'Emmanuel Macron, une consécration pour cet artiste franco-argentin dont les œuvres monumentales semblent échapper à la pesanteur



En haut : « Cadre classique », en bois, 2011. En bas : « Chaises de l'harmonie », en acier peint, 2011.

PABLO REINOSO STUDIO

vaillant les matériaux physiquement : j'ai fait des essais en regardant ceux que j'admirais, Picasso, Brancusi, Giacometti, Moore..., raconte-t-il. Aujourd'hui, c'est dans mon corps que je sens si une œuvre est aboutie », précise ce demiurge, paraissant petit au pied des œuvres monumentales qui se dressent dans son atelier de Malakoff (Hauts-de-Seine), de 6 mètres sous plafond.

Dans sa première vie, Pablo Reinoso transforme le marbre en « Paysage d'eau » (1982), le bois en mesure du temps qui passe, l'air en souffle vital qui gonfle et dégonfle des coussins de toile (série « Les Respirantes », de 1995 à 2003). Dans sa deuxième vie – à l'aube de ses 50 ans qu'il porte beau –, l'artiste donne naissance à des objets du quotidien tous plus fous les uns que les autres, rebelles quoiqu'un tant soit peu fonctionnels. Il s'attaque d'abord à l'iconique chaise Thonet n° 14, en bois massif courbé, premier objet manufacturé de l'histoire (1859). « L'objet Thonet a une formidable capacité de reproduction, d'exubérance, d'arborescence, d'expansion, des mots qui m'importent, qui me suivent depuis toujours et qui correspondent à cette espèce d'exagération qui me caractérise », s'enthousiasme Pablo Reinoso, lui-même collectionneur de sièges design.

Ses Thonet qui dansent, s'entrelacent, se multiplient... ouvrent à l'artiste les portes des musées, son premier banc Spaghetti (2006), le cœur des hommes. Voilà un banc public, symbole d'un design anonyme hors temps et hors mode, qui se révolte... Un banc qui semble vouloir retourner à l'état de nature, avec sa végétalisation galopante. « Par une puissante originalité, cette œuvre sculptée sort en partie de la sculpture, au moins de sa matière à trois dimensions ; voici un art hors support, comme on dit que telle plante se cultive hors sol », résume le philosophe Michel Serres en préface de la première monographie consacrée à Pablo Reinoso, aux Editions 5 Continents.

Certaines de ses assises enjambent les balcons ou croissent sur les murs, dans une réjouissante luxuriance, comme à l'hôtel Fourvière de Lyon. D'autres, telle l'œuvre Nouages installée sur les bords de Saône en 2013, viennent pimenter de leurs folles incartades les rendez-vous des « amoureux des bancs publics », comme le chantait Brassens. Les œuvres

« J'AI MIS BEAUCOUP DE TEMPS À COMPRENDRE LA SCULPTURE EN TRAVAILLANT LES MATÉRIAUX PHYSIQUEMENT. AUJOURD'HUI, C'EST DANS MON CORPS QUE JE SENS SI UNE ŒUVRE EST ABOUTIE »

PABLO REINOSO
designer

de Pablo Reinoso offrent plus encore. Les « Chaises de l'Harmonie », d'immenses trônes en acier noir, inspirées de la chaise Zig Zag de Gerrit Thomas Rietveld (1934), vibrent au vent, tel un diapason. Le cadre enguirlandé « Laocoonte » rend hommage à un tableau du Greco dont il reprend les dimensions, et devient l'œuvre elle-même.

Des rameaux d'acier

L'écrivain et psychanalyste Gérard Wajcman souligne combien, ici, « chaque objet excède aussi bien sa propre nature, objet ou œuvre, il excède son propre concept, et il excède aussi tous les genres et les registres hiérarchisés des beaux-arts. Est-ce un banc ? Est-ce une sculpture ? Est-ce une architecture ? Est-ce un monument ? Ne serait-ce pas une plante ? Est-ce même un objet ? L'objet suppose la finitude, le un. Et Pablo Reinoso fait des objets sans fin ».

L'intéressé se dit le premier surpris par l'écho de ses œuvres les plus récentes auprès du public. « Pour la première fois, j'ai touché quelque chose d'universel, et fait briller les yeux des enfants... C'est peut-être parce que très peu de designers, à l'exception du Néerlandais Rietveld, perturbent les codes établis ? »

Pour Agora, la biennale architecture, urbanisme et design, du 14 au 24 septembre à Bordeaux, sept bancs Spaghetti brandiront leurs rameaux d'acier aux nez des citoyens. Il s'agit de « ne pas considérer que les choses sont dans l'ordre qui nous est donné », martèle Pablo Reinoso, éternel rebelle. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Pablo Reinoso, textes de Michel Serres et Gérard Wajcman, entretien avec Henri-François Debailleux (Ed. 5 Continents, 280 p., 80 euros.)